

Dossier de présentation

LA MUSIQUE DE SALON - 1 salon, 2 musiciens - Sébastien Boisseau



***La Musique de salon* se déplacera dans l'agglomération de Blois
et sur l'ensemble du département pour une quinzaine de représentations
de novembre 2017 à mai 2018.**

UN PROJET EN PARTENARIAT AVEC AGGLOPOLYS - COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE BLOIS
ET LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LOIR-ET-CHER.

LA MUSIQUE DE SALON...

1 SALON, 2 MUSICIENS

Tu causes ou tu joues ?

Pendant deux ans, le contrebassiste de jazz Sébastien Boisseau a fait les deux, dans le quartier nantais des Dervallières et à Tours. En compagnie d'un autre musicien, saxophoniste, guitariste, trompettiste ou batteur, il s'est invité chez l'habitant et dans des associations pour y faire de la musique improvisée. Après chaque morceau, il a engagé le dialogue avec un public peu familier des salles de concert et suscité questions et réactions.

Cette expérience menée de pair avec son activité sur les scènes internationales et au sein du label Yolk dont il est l'un des directeurs artistiques, Sébastien Boisseau en a tiré la conclusion que l'on peut entrer dans l'univers très riche du jazz en toute simplicité. À condition de se donner la peine de décoller les étiquettes et de laisser les préjugés à la porte.

EN FAISANT SALON !

Quelque part entre le salon littéraire et la réunion Tupperware, il s'agit de transformer une pièce de vie en salon de musique, le temps d'un échange autour de la musique. Car faire salon, c'est aussi partager un propos de qualité dans l'intimité d'un cercle choisi. Le principe est simple : une association ou un(e) résident(e) invite ses adhérents, ses voisins, sa famille ou ses amis pour un moment convivial d'hyper-proximité avec un duo d'artistes. Pour ce projet, Sébastien Boisseau s'appuie donc sur un travail de mise en relation d'habitants curieux et volontaires avec la matière musicale et les artistes eux-mêmes.

QUI EST SÉBASTIEN BOISSEAU ?

Sébastien Boisseau est un musicien de référence en Europe. C'est son oncle Damien Guffroy (les Siècles, Orchestre des Champs-Élysées) qui l'initie à la contrebasse dès l'âge de 6 ans par le mélange de la technique classique et du jazz. Le jeune musicien sera très tôt repéré par

JF Jenny-clark et Daniel Humair, et c'est en 2000 qu'il reçoit le premier prix de soliste au concours national de la Défense à Paris. Aujourd'hui très actif sur la scène internationale, et au sein de très nombreuses aventures artistiques, ses partenaires de jeu font partie des acteurs les plus créatifs du moment : Matthieu Donarier, Jozef Dumoulin, John Hollenbeck, Samuel Blaser, Alban Darche, Sylvie Courvoisier, Mark Feldman, Uri Caine, Jeff Ballard, Dejan Terzic, Louis Sclavis, Jon Irabagon, Gábor Gadó...

Directeur d'un label de disque, initiateur des LAMA en Loire Atlantique, il s'investit dans la musique au-delà d'une présence sur scène et en interrogeant les liens qui relient (ou non) ceux qui jouent et ceux qui écoutent. Qui sont les jazzmen ? Quelle musique proposent-ils aujourd'hui ? Comment créer une rencontre entre cette pratique musicale et un public sans références particulières ? Pourquoi certains styles font peur ? Comment sortir des clichés ? Sébastien Boisseau est actuellement artiste associé au Petit faucheur de Tours, scène majeure dans le paysage du jazz français. Il engage la totalité de la structure dans un chantier ambitieux porté sur l'artistique, la médiation et l'ouverture vers d'autres modèles musicaux.



LA GÉNÈSE DU PROJET

À L'ORIGINE

C'est lors d'une aventure spontanée au cœur du vignoble nantais que m'est apparue l'évidence de la proximité.

Des villageois, que nous n'aurions certainement jamais pu attirer dans aucune salle dédiée aux musiques improvisées, ont alors assisté à une sorte de concert inattendu. Une création musicale de l'instant par deux musiciens maîtrisant l'écoute, la réactivité, le sens de la forme, l'émission des sons, sans aucune convention de départ.

Nous jouions dans une caravane : le public avait quasiment les instruments sur les genoux. Par groupe de 10 personnes, toutes les 10 minutes, ces séances se sont succédées. À l'intérieur, une concentration naturelle et intense. Dehors, une pluie de questions dans une ambiance conviviale et détendue.

Ce jour là, il n'a pas été question de jazz ou de musiques improvisées, de telle ou telle référence idiomatique. Nous avons parlé musique, tous ensemble.

UN LABEL, UNE FABRIQUE, UN QUARTIER

Nous avons créé le label *Yolk* en 1999 avec Alban Darche et Jean-Louis Pommier, poussés par l'envie et le besoin de nous doter d'une base pour nos activités musicales. En 2010, la ville de Nantes décide de soutenir ce modèle alternatif d'édition discographique en proposant à *Yolk* d'être partie prenante de la première « Fabrique » artistique de la ville, dans une ancienne école du quartier des Dervallières. Participer au projet « Fabrique », c'était vouloir ne pas s'enfermer dans le bâtiment.

J'ai alors entamé un questionnement sur ma présence en tant qu'artiste au sein du quartier. Ici, pas de club de jazz, pas de festival de jazz, pas d'école de jazz... Où et comment transmettre ma passion à un public sans repères ? Comment donner des clés, ouvrir les portes, faire découvrir qui sont les jazzmen de la Fabrique et donner envie de les écouter ?

1 salon, 2 musiciens est une réponse. Une réponse musicale et citoyenne à de ridicules questions d'étiquettes, celles qui classent et séparent les musiques, les musiciens et, bien sûr, les publics.

1 SALON 2 MUSICIENS

Entre 2013 et 2015, j'ai donc rassemblé des habitants et des associations des Dervallières, des musiciens, une photographe et des acteurs de différents secteurs (universitaires, animateurs, agents des services de la ville, enseignants...). Objectif : un cycle de 20 rencontres chez l'habitant, dans les salons d'appartements du quartier.

Les portes ne s'ouvrent pas toutes seules. Il ne faut pas croire que l'on goûte facilement à l'inconnu. Les choses démarrent lentement. Quelques habitants deviennent moteurs ; l'équipe de quartier, les animateurs des associations s'y impliquent. Les collectivités financent la totalité du projet (environ 20 000€).

Le dispositif est simple. Je m'installe avec un musicien chez une personne ou dans une association (qui aménagera alors un espace salon). Nous jouons pour leurs invités, en alternant musique et temps de parole. En faisant le pari que, dans l'hyper proximité de la pièce, grâce aux simples phénomènes acoustiques, grâce aussi à la dimension humaine dont l'hôte du Salon se porte garant, il est possible d'aller au-delà des préjugés et des réflexes de consommation de la musique, sur le jazz en général et sur l'improvisation en particulier.

J'interroge le public sur la musique, en retour il nous pose toutes les questions qu'il veut. Le sujet de l'improvisation totale n'arrive que progressivement et provoque souvent une grande surprise (« Du coup, c'est inclassable ce que vous faites ! ») et déclenche de nombreuses questions. À partir de là, chaque séquence de jeu est écoutée avec une oreille nouvelle et une perception différente.

... / ...

LES YEUX, LA BOUCHE ET LES OREILLES

Plutôt que de réunir un maximum de monde autour d'un concert, c'est la qualité de l'émotion que j'ai mise au cœur de l'action. Des vibrations sonores, de l'inconnu, de la concentration et de la curiosité : à vingt reprises, ces salons d'appartements privés ou ces espaces associatifs transformés en pièce de vie confortable et chaleureuse, ont changé pour un moment de configuration et de fonction.

Rassemblés pour enclencher des liens humains et apporter la (re)connaissance d'une pratique, les acteurs des *Salons* construisent ensemble la marche qui manque souvent lorsque l'on traite d'art, d'exigence, d'abstraction.

Chacun choisit sa place et peut prendre part à cet ouvrage.

C'était mon souhait : rendre le contexte plus léger, pour qu'il soit facile d'aborder le fond des choses.

Le plus simple me concernant était de rester musicien, et surtout à l'endroit de ma passion dans la musique, dans une quête de liberté, là où je dois m'adapter à l'autre en permanence. C'est la grande beauté du jazz et de l'impro.

UN AUTRE POSSIBLE

Suite à ces premiers Salons, l'expérience s'achève sur l'édition d'un coffret.

20 salons, accueillis par des hôtes ponctuellement transformés en organisateurs, qui ont fait circuler le son et le sens. 20 salons de musique, avec chacun leur identité, leur décor, leurs hôtes, leur public et leur acoustique. Au final, environ 300 personnes touchées par 20 duos d'improvisateurs.

Impliquant des musiciens de grand talent, ces *Salons* ont été et restent un projet artistique stimulant (En parallèle, cette action se développe à Tours où je suis « artiste associé » au Petit Faucheu. Les mêmes résultats s'y dessinent).

Le terrain de jeu paraît inhabituel, mais nous jouons avec le même investissement dans un salon d'appartement aux Dervallières à Nantes, dans un foyer d'accueil d'urgence à Tours, dans une maison de retraite ou sur une scène de festival à Berlin, Budapest ou Bamako.

Le jazz est mort..., musique pour musiciens..., musique d'ascenseur..., public vieillissant... : depuis des décennies, avec la bénédiction du modèle industriel et médiatique dominant, les improvisateurs et le jazz sont caricaturés. Les Salons démontrent qu'en soignant le contexte, chacun peut s'échapper des formats, accepter l'imprévu et apprécier des émotions nouvelles.

Il n'y a jamais eu autant de musiciens de jazz en France (il y en a forcément un(e) très bon(ne) près de chez vous). Mais ces musiciens sont isolés dans un réseau qui se spécialise toujours plus. L'expérience des *Salons*, c'est un autre possible qui se dessine. Chacun sort de sa bulle professionnelle ou personnelle en conservant son identité, un autre futur se construit.

Sébastien Boisseau

**« Il n'y a pas d'un côté la figure de l'artiste qui tombe du ciel tel un
deus ex machina doté d'une parole divine et de l'autre
des gens ordinaires vivant des vies médiocres et qui, grâce à
la démocratisation culturelle peuvent de temps à autre accéder
aux œuvres de ces "gens magnifiques" que seraient les artistes.
Tout ceci relève du mensonge, les artistes ont besoin des gens et de leur
vécu pour nourrir leurs œuvres. »**

PHILIPPE MOURRAT

Directeur de la Maison des Métallos à Paris,
ancien chef de projet des « Rencontres de la Villette » - rendez-vous national et international des cultures urbaines.



LA HALLE AUX GRAINS SCÈNE NATIONALE DE BLOIS
2 place Jean Jaurès . 41000 BLOIS . 02 54 90 44 00 . www.halleauxgrains.com